

RAPHAEL.

Römische Schule.



Gen. von S. v. Peyer.

Grav. von C. Kollerba.

MARIA, JESU u JOHANNES.



Raphael Sanzio.

Die heilige Jungfrau.

Auf Holz. — Höhe: 3 Schuh 6 Zoll. Breite: 2 Schuh 9 Zoll.

Maria, sitzend in einer heiteren Gegend, den Kleinen Heiland mit mütterlicher Sorgfalt vor sich hinhaltend; Johannes kniend, gleichsam auf das mit beyden Händen umfaßte Kreuz von Rohr sich stützend, und das Jesuskind, mit der Rechten dieses Kreuz ergreifend, ist der Inhalt dieser durch Einfachheit, Würde, Ruhe und hohe Empfindung unvergleichlichen Composition, gleich correct, rein und zart in der Zeichnung, wie in der Malerey. Das herrliche Oval des Hauptes der heiligen Jungfrau drückt Hoheit und Unschuld zugleich aus; die Haltung ist Flug berechnet, und die Stellung der Füße, von denen der eine etwas vorgestreckt und zum Theil unbedeckt erscheint, indeß der andere nach rückwärts verborgen bleibt, trägt dazu bey, dem Körper eine sehr angenehme Beweglichkeit zu geben, welche hinlänglich die dem Künstler ganz eigenthümliche Erfindungsgabe bezeugt, vereint mit einem vollkommenen Studium der Natur.

Würdig ist auch die Gestalt der heiligen Jungfrau bekleidet. Ein dunkelrothes Gewand mit schwarzem Saume, und mit mehreren in Gold gemahlten Zeichen, umschließt Brust und Arme bis an die Pulse der Hand; ein himmelblauer Mantel, um den linken Arm geschlagen, deckt, herrlich gefaltet, die Füße, und ein violetgrauer Schleyer mit Goldstreifen zieret die sorgfältig um das Haupt gewundenen Haare. Das Jesuskind ist nackt; um den Körper des Kleinen blondgelockten Johannes flattert ein, über die linke Achsel geworfenes, violetterfarbiges Gewand mit einem Goldsaum; und Alles und Jedes ist mit solcher Liebe durchgeführt, daß, nach dem Geständnisse der Künstler und Kenner, von allen Mariengemälden Raphaels kein einziges dem unsrigen gleichstehet.

Die oben erwähnten Zeichen im Saume des Gewandes der heiligen Jungfrau sind ähnlich den Buchstaben P. und Z., wie solche auch auf bizantinischen Kunstwerken sich vorzufinden pflegen. Ein französischer Kunstrichter aber suchte und entdeckte einen tieferen Sinn. Seine Augen lasen BALTASAR PERUZZI, und darum bezweifelte er die Originalität dieses allgemein anerkannten, vorher im Schlosse Ambras befindlich gewesenen Meisterwerks, und eignete es dem Balthasar Peruzzi, einem Maler und Baumeister von Siena, zu. Außer der Jahrszahl MDVI, welche deutlich zu lesen ist, sind jedoch alle übrigen, rein und vollkommen erhaltenen Zeichen lediglich Verzierungen, ohne weitere Bedeutung.

Raphael Sanzio wurde im Jahre 1483, am Charfreitage, in Urbino geboren, woselbst sein Vater, Johann Sanzio, als ein sehr geschickter Historienmaler lebte. Von diesem erhielt er seinen ersten Unterricht, und seine fernere Ausbildung in Rom von Pietro Perugino. Sein glückliches, Alles überstrahlendes Genie entwickelte sich schon in früher Jugend. Das hier besprochene Gemälde verfertigte er in seinem zwey und zwanzigsten Lebensjahre. In Florenz studierte er die Cartons des L. da Vinci und des M. A. Buonarrotti. Nach seiner Rückkehr wählte ihn, auf Empfehlung seines Onkels Bramante, Papst Julius II., die Stenzen im Pallaste des Vaticanus — seine unsterblichen Werke — zu malen. Sein letztes Bild war die Verkündung Christi, ein vollendetes Meisterwerk der Kunst. Er starb in Rom, in seinem 37. Jahre, ebenfalls am Charfreitage, 1520. Man zählt mehr als 740 nach ihm gestochene Blätter.

RAPHAËL SANZIO.

LA SAINTE VIERGE.

Sur bois. — Hauteur 3 pieds 6 pouces. Largeur 2 pieds 9 pouces.

Au milieu d'un riant paysage, Marie assise tient devant elle, avec l'expression de la plus vive tendresse, le divin enfant; le petit S. Jean, un genou en terre, s'appuie des deux mains sur une croix de jonc, et l'enfant Jésus porte également sa main droite sur cette croix. Tel est le sujet de cette composition, admirable par sa simplicité, sa dignité, son repos et l'élévation du sentiment qui y règne; il existe autant de correction, de pureté et de moëlleux dans le dessin que dans la peinture. Le parfait oval de la tête de la St^e. Vierge a autant de majesté que d'innocence; son attitude est sagement combinée, et la disposition des pieds, dont l'un est porté en avant et découvert en partie, l'autre caché par derrière, contribue à donner au corps un mouvement très-gracieux, qui fait assez juger que ce fameux artiste possédait en perfection le talent de la composition, reuni à une étude approfondie de la nature.

Le costume de la Vierge est aussi parfaitement adapté à sa dignité. Une tunique rouge foncé, avec des bordures noires et des caractères en or, enveloppe sa poitrine et ses bras jusqu'à la main. Un manteau, bleu de ciel, jeté sur le bras gauche, couvre, en formant des plis bien dessinés, la partie inférieure de la figure; et les cheveux artistement arrangés sont retenus par un voile violet-gris, rayé en or. L'enfant Jésus est nu; autour du corps du petit S. Jean, dont les cheveux blonds sont bouclés, voltige une draperie violette, bordée en or, qui passe par-dessus l'épaule gauche; tout est dessiné et peint avec un tel soin, que d'après le

témoignage des artistes et des connaisseurs, aucun tableau de Vierge de Raphaël ne peut être comparé au nôtre.

Les caractères dorés peints dans la bordure de la tunique de la Ste. Vierge, forment les lettres P. et Z. comme on les trouve d'ordinaire sur les objets d'art de Bizance. Un auteur français, savant en matière de beaux arts, a cherché et découvert une autre explication de ces lettres; ses yeux y lisent: Baltazar Peruzzi, et par-là il met en doute l'originalité, reconnue généralement, de ce chef-d'oeuvre, qui ornait autrefois la galerie du chateau d'Ambras, et le donne à Baltazar Peruzzi, peintre et architecte de Siéne. Outre la date de MDVI, qui se trouve dans la bordure et que l'on peut lire très-distinctement, les autres ornemens, qui n'ont aucune signification, sont très-purs et très-bien conservés.

Raphaël Sanzio naquit l'an 1483 à Urbino le jour du vendredi saint. Son père, un fort habile peintre d'histoire, qui vivait dans cette ville, lui donna les premières leçons de son art; il étudia ensuite chez Pietro Perugino à Rome. Son génie heureux et universel se développa dès sa première jeunesse. Il peignit à l'âge de vingt-deux ans le tableau, dont nous donnons aujourd'hui la gravure. A Florence, il étudia les cartons de L. da Vinci et de M. A. Buonarotti. Ce fut au retour de ce voyage, que le pape Jules II, d'après la recommandation de Bramante, oncle de Raphaël, le choisit pour peindre les chambres du Vatican, travaux qui lui assurent l'immortalité. Son dernier ouvrage fut la Transfiguration, le chef-d'oeuvre de l'art de la peinture. Il mourut à Rome, dans sa 37^{ème} année, également le jour du vendredi saint, en 1520. On compte plus de 740 gravures faites d'après lui.
